3e Année N° 23. 1er Décembre 1922

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

ILLUSTRÉ BI-MENSUEL

PARIS

MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART

25, BOULEVARD DE LA MADELEINE

15, RUE RICHEPANCE

1 fr. 25 le Numéro

UNION.DES.FIRMES
DE.LA.BELCOLOR

COULEURS.ET.VERNIS
POUR.LES.ARTS.

H.L.FANKHAUSER - PARIS

35, RUE DE FLEURUS
TÉLÉPH. : FLEURUS 31-02

Galerie
JOSEPH
BILLIET
& Cº
24 rue de
la Ville l'Evêque
PARIS

Durand-Ruel

TABLEAUX MODERNES

Paris
16, rue Laffitte

12, East 57th Street
New-York

ÉDITIONS J. POVOLOZKY & C^ie

13, RUE BONAPARTE, PARIS (VI^e). Tél.: Gob. 53-62

Quelques peintres

ANDRÉ LHOTE, par ALEXANDRE MERCEREAU. (Monographie : 20 reproductions en noir et en couleurs. Prix de la critique (gens de lettres). . . . . 25 »

FRANCK KUPKA, par L. ARNOULD-GREMILLY. (Monographie ; 20 reproductions en noir et en couleurs. . . . . 125 et 25 »

PICABIA, par MME DE LA HIRE. (Monographie ; 17 reproductions en noir et en couleurs). . . . . 125 et 16 »

Les Esthétiques Anciennes et Modernes

GINO SEVERINI. *Du cubisme au classicisme* (esthétique du compas et du nombre), préface du Dr. Allendy, nombreuses reproductions 7.50

ALBERT GLEIZES. *Du cubisme et des moyens de le comprendre* (nombreuses reproductions), 6^e mille. . . . . 6 »

Collection d'Art « La Cible ».

GONTCHAROVA et LARONOV. *L'Art décoratif théâtral moderne* (avec 25 gravures en noir et en couleurs et 6 pochoirs à la main). . . . . 200 et 75 »

LA CONQUE MIRAÇULEUSE *(Conte Légendaire inédit du ciel et de la mer)*, par Alexandre Mercereau, in-4° raisin, ouvrage orné de 28 compositions d'Albert Gleizes, gravées sur bois par A.-P. Gallien. 100 exemplaires sur papier de Montval, spécialement fabriqué pour cet ouvrage, garanti à la forme, tirage à la presse à bras . . . . . 250 »
200 exemplaires sur pur fil Lafuma. . . . . 200 »

TALACHKINO. *L'art rustique russe.* Un beau volume petit in-4° illustré de 180 planches dont 18 en couleurs . . . . . 50 »
Ce bel album reproduit les objets d'art rustique les plus divers : berceaux, buffets, paravents, cadres, coffrets, traîneaux, reliures, poteries, chasubles, rampes d'escalier, robes de brocart, chandeliers d'égises, armoires à icones, et la plus riche variété de broderies. *C'est le répertoire le plus complet du style russe.*

PRINCESSE TÉNICHEFF. *L'Art russe.* Texte par Denys Roche. Emaux champlevés. 20 belles planches en couleurs, cartonnages d'art par Lewitzki, tiré à 190 exemplaires. . . . . 150 »

SÉRAPHYNA, *Nouvelle par Alexandre Mercereau,* format carré orné de 30 bois de Maillol. 300 exemplaires sur papier de Montval. . . . . 30 »

Académie Moderne

86, Rue Notre-Dame-des-Champs (VI^e)

La critique est faite le vendredi matin
par Monsieur Othon Friez.

Atelier de Peinture matinée et après-midi.
Croquis de 5 à 7 h.

Maison Ad. Braun & C^o

Braun & C^o, Successeurs

18, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS
MULHOUSE - DORNACH (HAUT-RHIN)

Reproduction photographique d'Œuvres d'Art

La Maison BRAUN et C^o possède la collection la plus complète de photographies de peintures et dessins des grands maîtres : Poussin, Claude Lorrain, Largillière, Rigaud, Latour, Chardin, Boucher, Nattier. Fragonard, David, Géricault, Ingres, Puvis de Chavannes, Rodin, L. de Vinci, Bellini, Pérugin, Raphaël, Michel-Ange, Vélasquez, Murillo, Le Greco, Memling, Rubens, Rembrandt, Ruysdael, Gainsborough, Reynolds, Lawrence, Holbein, Durer, etc.

Les Musées et Galeries particulières de France et de l'Etranger.

Sculpture et Architecture.

LE NOUVEL ESSOR
40 Rue des Sts-Pères Paris

Du 12 Décembre au 5 Janvier

EXPOSITION
d'ÉTRENNES d'ART

œuvres de

Asselin, Bonfils, Briandeau,
d'Es-pagnat, André Fraye,
Hermann-Paul, Siméon,
Urbain, Paul Véra, etc.

SES GROUPES DE
GRAVEURS SUR BOIS

Paul Lemare

PHOTOGRAPHE-ÉDITEUR

45, rue Jacob, Paris *Téléphone : Ségur 36-99*

SPÉCIALITÉ DE REPRODUCTIONS
DE TABLEAUX et OBJETS D'ART
EN NOIR ET EN COULEURS

Importante Collection de Documents d'Art

Bois gravé, extrait de
"l'Almanach de Cocagne"
(1922)

BÉNÉDICTINE

"LA GRANDE
LIQUEUR
FRANÇAISE"

LE

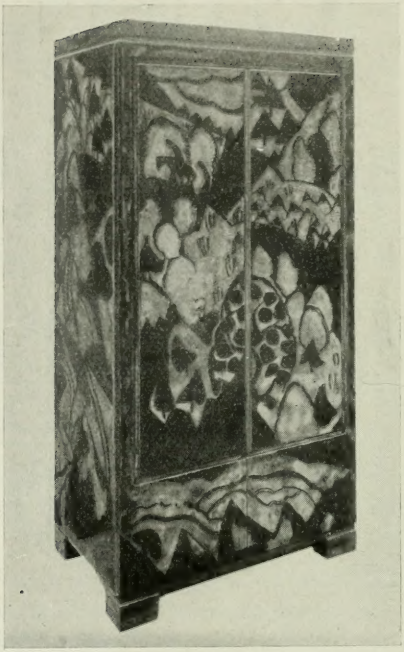
BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

1er Décembre 1922

PARIS
MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART
25, BOULEVARD DE LA MADELEINE
15 RUE RICHEPANCE



Petit meuble en vrai laque du Japon
de
Jean Dunand.

72, rue Hallé Gobelins 24-91

BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE

3e Année. N° 23. 1er Décembre 1922

Rédacteurs : MM. Félix Fénéon, Pascal Forthuny, Guillaume Janneau, André Marty, Tabarant.

SOMMAIRE

Régionalisme.
Conseillers artistiques.
Chez les décorateurs.
Art colonial.
Le Courrier de la Presse.
La Curiosité.
Un Delacroix vandale.
Ici...
...et ailleurs.
Paroles.

Régionalisme

Dans quelques jours, au Musée social, s'ouvrira le congrès du Régionalisme. Les docteurs graves confabuleront sur un problème en somme troublant : l'un séparant du régionalisme artistique et littéraire le politique et l'administratif, l'autre les associant. Que se proposent donc les régionalistes?

Songent-ils à soulager un Paris pléthorique en rétablissant les gouvernements, les intendances et leurs foyers d'intrigues politiques? ou seulement à provoquer une renaissance des arts provinciaux? Il n'est encore question que d'art. Divertissons-nous donc avec les académies de chefs-lieux, goûtons la gentillesse des jeux floraux et des puys de palinods. Faisons crédit aux artistes régionaux comme naguère au bon Jean Baffier, si berrichon ; à l'école de Nancy, vraiment lorraine. Et, comme à l'accoutumée, que le régionalisme intransigeant fasse à Paris ses expositions, qu'il n'édite qu'à Paris et qu'il remplisse du bruit de ses imprécations ce Paris si dédaigné.

A la vérité, croit-on nécessaire de retremper à ses sources originelles le génie français détendu? Ou, tout bonnement, s'agit-il de diviser, pour y régner, le grand public en petites chapelles?

*

Sans doute il existe un *sentiment* régionaliste, qui est une autre chose que la *doctrine* régionaliste. Il se fonde sur la conscience que, de son individualité, fût-ce obscurément, chacun possède, et qui balance utilement les influences extérieures. Le sentiment régionaliste paraît bien être une réaction défensive contre les formules étrangères. Elle a

du bon, puisqu'elle est. Peut-être est-il seulement sage d'en modérer la violence.

Il semble irrationnel, en effet, de prétendre échapper à l'évolution universelle pour restaurer le régime révolu qu'on ne rétablirait que par fiction et par convention. Les échanges intellectuels et matériels; l'immense et perpétuelle circulation des objets et des idées qui animent le monde moderne tendent bien plutôt, sinon à déterminer à la longue l'identité des êtres, du moins à faciliter leurs rapports en atténuant leurs différences. Il est logique, il est conforme aux lois de notre psychologie, que l'individu se rebelle d'abord contre une influence modificatrice de ce qu'il est; mais son énergie défensive ne saurait abolir les conditions qui la provoquent et qui de toutes parts enveloppent l'homme moderne.

On pourra, par discours, comme disait Montaigne, rénover à Maillane le doux parler des troubadours; on pourra même raviver chez des populations très racées, Provençaux et Bretons, l'orgueil d'un génie local dont on leur dit qu'elles demeurent informées; mais ce sont les langues vivantes, les langues du commerce qu'apprendront désormais les hommes, contraints, par la dure loi de l'argent, d'abandonner l'étude pour l'action d'ailleurs sans issue, merci, ni répit. On pourra, dans les revues de jeunes, — combien jeunes! — célébrer le rare génie d'un artisan qui renouvelle, en sculptant la pierre, les procédés du douzième siècle : mais le nôtre construit et, demain, sculptera en béton armé.

Il y a, semble-t-il, une dérisoire antinomie entre l'intelligence et la vie pratique; et c'est pourquoi l'on ne saurait plaider avec assez de chaleur la cause de l'opprimée, bientôt la proscrite.

*

Cependant, l'antinomie n'est qu'apparente : elle n'affecte que les forme, si l'on ose dire, *passéistes* de la vie. L'intelligence n'est point absente des recherches nouvelles. Au contraire, elle les inspire; elle s'adapte aux réalités; c'est d'ailleurs une politique étrangement courte, faible et décevante que de les méconnaître. Puisque deux éléments contraires conspirent à former l'esprit humain, la vérité artistique ne saurait consister à répudier soit la nouveauté, soit la tradition.

Il peut y avoir, en effet, un bon régionalisme. Sans doute, il ne pourra négliger les poètes ni les artistes du terroir. Mais il assumera

de plus sérieux devoirs. Ce n'est pas un *art* régional qu'il est bon de régénérer : c'est un *enseignement* régional. C'est des métiers locaux, voire des industries locales qu'il faut organiser le recrutement. Il n'y a doctrine qui tienne : ce sont les besoins et les ressources qui *conditionnent* la production : l'erreur capitale de l'idéologie est précisément de mêler sur un plan unique deux éléments qui ne se confondent point : les idées et la réalité. Les hommes n'ont jamais pour mobile les idées, qui sont abstraites, mais les sentiments qui naissent d'eux-mêmes; et le législateur qui fonderait sur un principe connaîtrait bien mal son métier.

GUILLAUME JANNEAU.

Conseillers artistiques

UNE ENQUÊTE

Dans la presse parisienne, tout récemment, a circulé la nouvelle « la plus inattendue, la plus imprévue, la plus étonnante »... la Comédie-Française elle-même, rompant avec toutes les traditions, allait faire appel à certains artistes illustres, — il s'agissait du maître Antoine Bourdelle, — pour conseiller ses metteurs en scène. Un journal ne saurait apprendre un fait si curieux sans explorer aussitôt le domaine qui lui est découvert. Nous l'allons parcourir en la compagnie des artistes contemporains. On va lire, en effet, les réponses qu'ils ont bien voulu faire à la simple question que nous leur avons posée : Croyez-vous utile l'intervention du peintre ou du sculpteur dans les arts du théâtre? Et si vous la croyez telle, quel serait votre programme?

M. PAUL SIGNAC

Mais il est de grands peintres qui sont réfractaires au théâtre. M. Paul Signac est d'ailleurs l'un des rares maîtres de ce temps qui n'aient jamais, à notre connaissance, composé pour la scène :

Oh! oh!

C'était déjà bien ennuyeux d'aller au

Paul Signac. — Paysage.

théâtre. Cela va devenir tout à fait impossible si les sculpteurs, peintres, etc., s'en mêlent!

Viendrait-il à l'idée de ces messieurs de consulter Dranem sur les avantages d'une courbe dynamogénique ou Mme Sorel sur les bénéfices du petit intervalle? Alors?

Eh! eh!

Charles Guérin. — La dame aux bracelets.
Tableau exposé au Salon d'Automne.

Raoul Dufy. — Sirènes.

M. CHARLES GUÉRIN

Mais c'est un avis solitaire. M. Charles Guérin, de qui l'œuvre se complète par l'intelligent décor du Couronnement de Poppée *qu'interpréta le Théâtre des Arts sous la direction Jacques Rouché, M. Charles Guérin ne voit qu'avantages à l'intervention des artistes dans les choses de théâtre :*

Il fallait un renouvellement, l'étranger nous donnait l'exemple. L'Opéra s'est trouvé bien de la collaboration des peintres, la Comédie-Française se rajeunira par les conseils du grand sculpteur Bourdelle. Œdipe, Electre, présentés par lui n'en seront que plus impressionnants, et les pièces même de notre dix-septième ainsi que celles d'aujourd'hui ne nous plairont que davantage si elles nous sont données d'après ses indications.

M. RAOUL DUFY

M. Raoul Dufy s'entendra dire aussi la réplique de Don Juan à son orfèvre. Il est, en effet, l'auteur de maint décor : en 1920 encore, il signait celui du Bœuf sur le toit *de Jean Cocteau.*

Le peintre et le sculpteur sont tout

à fait à leur place au théâtre, autrefois comme aujourd'hui et comme demain. C'est la chose la plus naturelle du monde. Concevez-vous les ballets russes sans Bakst, Gontcharowa, Picasso et Derain, l'Opéra sans Dethomas et René Piot? Pas plus qu'on ne peut penser à présent à la Comédie-Française sans Bourdelle.

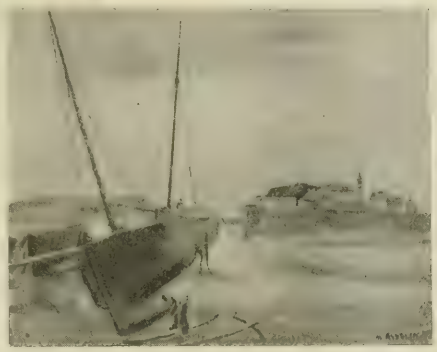
M. MAURICE ASSELIN

M. Maurice Asselin est un esprit sage et prudent qui réserve pour quelque nouveau Théâtre des Arts, quand un nouveau Jacques Rouché le dirigera, son savoir et sa fantaisie :

Mon Dieu, je ne me sens guère qualifié pour répondre à votre question.

Le maître Bourdelle donnera certainement d'excellents conseils pour la mise en scène des tragédies.

Mais vraiment ne me demandez pas de réfléchir à ceux que je pourrais donner moi-même, je pense bien n'avoir jamais à le faire.



Maurice Asselin. — Port de Concarneau.
Acquis par l'Etat.

M. ANTOINE BOURDELLE

Mais un homme n'a pas laissé de se tracer un programme avant d'accepter l'office de conseiller secret qu'on lui fit accepter, c'est M. Antoine Bourdelle lui-même. Abusant à nouveau de la bienveillance du maître, le Bulletin *l'a prié de lui faire la confidence de ses idées en matière scénique. Nos lecteurs les trouveront condensées dans le précieux document qu'a bien voulu rédiger pour eux l'illustre statuaire :*

Pour ce qui est du Théâtre-Français, je suis très touché de ce que M. Emile Fabre ait bien voulu songer à l'une de mes études de sculpture, et il est bien certain que (*s'il le faut*) j'irai donner mes soins à sa plus convenable mise en place dans le cadre de la tragédie.

Mon rôle est borné là, car il y a, sûrement, des maîtres de la mise en scène au Théâtre-Français.

Composer pour une tragédie classique une mise en scène adaptée serait pour moi une aussi considérable étude que de créer un monument entier d'architecture sculpturale comme celui que je poursuis pour une de nos provinces.

Heureusement qu'au Théâtre-Français cela n'est pas mis en question, car je n'en saurais trouver même le temps.

Antoine Bourdelle.
Stèle au Masque de Théâtre.

⁂

Et puis quelle œuvre une telle entreprise! mettre en accord d'esprit tout cet ensemble, décors de scène, costumes, avec l'Art souverain du texte !

Bien plus, connaître les ressources, les talents ou bien le génie, s'il y a lieu, du ou des tragédiens qui incarneront ou porteront le rôle des héros, et mettre la ligne du tout, les valeurs de lumière et d'ombre, et les colorations à la mesure de leur taille!

Ne nous y trompons pas; cela? mais c'est une autre tragédie à composer, à ériger sur les chemins du texte, et non pour compliquer l'ensemble! Tout au contraire, le problème est plus haut! C'est le décor de toute scène à simplifier. Les grands auteurs tragiques donnent une architecture de l'âme, le raccourci profond des cœurs. Le décor doit, lui aussi, donner l'essentiel seul des formes, mais en une synthèse où tous les détails se concentrent vivants.

⁂

Il faut revenir aux Antiques, en y mêlant nos nuances modernes. Quand donc reviendrons-nous à ces pylônes à trois faces portant chacune leur décor qu'on tournait devant le public au cours de l'action admirable chez les Grecs des siècles sublimes.

Ah! Je sais quelles qualités il faut là! Quelle maîtrise de soi dans une telle sensivité, et nous pensons aussi, quelle qualité de public!

⁂

Les metteurs en scène des danses et spectacles russes ont dû connaître à fond l'art des auteurs, et de tous les maîtres acteurs, pour accomplir la mise en harmonie de tous ces éléments. De là vint l'émotion splendide.

⁂

Si nos décorateurs et metteurs en scène osent revoir l'antiquité ardente et simple, dans sa grandeur à la fois âpre et ordonnée, et par là même toujours exquise, ils nous ramèneront alors l'art le plus haut du monde.

Le prochain Bulletin *poursuivra la publication des lettres qui nous sont parvenues. Mais à la sienne, M. Antoine Bourdelle joignait un mot personnel relatif à ce voyage d'Italie dont il garde toutes vives les impressions. Nous ne résistons pas au plaisir de publier cette sorte de poème qu'imprègne un chaleureux et noble lyrisme :*

J'ai le très grand regret d'avoir passé trop vite en Italie.

Il me reste un désir immense, et c'est d'avoir le temps de voir, de pénétrer plus loin, de vivre avec cette Italie à peine aperçue de l'auto, mais emportée en moi dans la rapide course, avec son ardeur magnifique, avec ses races de beauté, avec sa vie de forêt humaine en rumeur.

De par l'antique dialecte d'oc de mon pays, j'étais parent de la langue du Dante ; le grand seigneur-artiste, Ugo Ojetti, nous a dit son étonnement de ma prononciation italienne, exacte quand je connaissais bien les mots.

Et si je trouve capital, pour lire nos vieux chants, de connaître leur dialecte, je trouve capital, pour pénétrer l'art italien, de le tenir dans la grandeur de la langue latine et dans cette volupté âpre de la langue romane italienne, fille de feu le Dante Alighieri.

⁂

Sur les routes de mon voyage, je pensais constamment à Nicolas Poussin, à Claude Le Lorrain, à Ingres, à Corot, qui ont tant aimé l'Italie, sœur nuancée de notre France.

⁂

Enfin, j'ai fait une immense rencontre. Après avoir erré, après

l avoir cherchée des heures, las et tout en moiteur, une épopée qui passe l'homme, une émotion qui bouleverse tout un être, a empoigné tout l'essor de ma vie et m'a mis toute l'âme en pleurs.

J'étais gêné par des passants quelconques, par les gardiens du formidable Musée Pitti lié à celui des Offices.

C'est que je venais de trouver, comme un éclair hautain voilé dans les nuées, celui que je cherchais, le sommet italien, Michel-Ange Buonarotti.

Est-ce son portrait par lui-même? C'est bien certainement son âme. Je restai là longtemps, tout seul, distrait de toute foule. Je ne pouvais plus m'en aller, désemparé devant cette vision tragique; devant ce saint du génie italien on ne sait plus quoi murmurer. Ce petit faciès décharné, cette âme mise à nu, son désenchantement amer d'être enchaîné à la matière, toute la charpente ployée de ce prisonnier de l'humain, qui, à mon sens, est le plus grand génie de l'Italie, tout, devant cette grave image, m'a fait penser au fond de moi : Quoi! c'est là le sculpteur surhumain qui arracha le Saint-Matthieu de la Montagne? Quoi! voilà donc le ravage de Dieu dans l'homme! C'est dans ce corps brisé, tout calciné, qu'il apparaît plus pur. C'est dans cette descente de croix qu'est ce visage? C'est là le prix du don de voir dans l'Eternel! Oh! pauvre divin Michel-Ange! tout le meilleur, tout le plus saint de ma pensée demeure près de toi.

Du seuil divin de nos narthex, de nos porches romans, où se concentre l'art de France, partons vers la jeune Italie qui est fille, comme nous-mêmes, de la Grèce antique et de Rome.

Nos arts, comme les siens, sont nés tout à la fois de la Grèce antique et chrétienne, du mystérieux Orient et de la Cité Eternelle, Rome, la louve aux mamelles d'airain. De ce triple chantier antique, nos grands initiés, maîtres d'œuvres romans, ont suscité l'art libre de la France.

*

Admirons la jeune Italie. Apportons le laurier, le chêne et l'olivier à la notion qui porte d'art une triple couronne : grecque, païenne et byzantine, Romaine orientale, et enfin vraiment italienne.

Etudions ce pays tout neuf qui lutte et qui crée dans la flamme, et porte en lui comme en multiples capitales, de vastes cités d'art et de forte industrie.

*

L'antique voie romaine est toujours sur la route. Allons à ce peuple en travail, d'où est sorti César le constructeur, d'où sont venus Virgile et Dante, et le grand Léonard, et le divin Sanzio, puis leur aboutissement à tous, cet homme toujours seul, que possédait une âme de prophète secouée par l'essor de Dieu.

Ah! Je tends l'ombre du laurier qui naît du pauvre esprit mortel à ce poète, à ce peintre, à ce sculpteur et architecte, à Michel-Ange qui étendit, humble, quatre âmes sur les quatre bras de la croix.

ANTOINE BOURDELLE.

Chez les décorateurs

La Société des Artistes décorateurs a délibéré, en assemblée générale, sur un événement d'importance : le renouvellement de son bureau. Son mandat présidentiel arrivant à l'expiration statutaire, M. Paul Vitry quitte les insignes de sa souveraineté. C'est M. Bokanowski, député, rapporteur général du budget, qui les recueille, secondé par les trois vice-présidents : MM. Hairon, Henri Rapin et Paul Follot.

Les Artistes décorateurs ont aujourd'hui besoin d'un président libre de toute entrave. M. Paul Vitry, tout le premier, ne cachait pas que ses fonctions de conservateur au musée du Louvre diminuaient son indépendance auprès des pouvoirs publics : c'est la raison pour laquelle il s'est refusé à laisser proroger son mandat, voulant servir encore la Société par son départ. Il y a des arguments de jurisprudence ou d'administration qui paraissent irrésistibles à tout fonctionnaire habitué aux responsabilités : il sied, au contraire, qu'un président de compagnie d'artistes soit sûr de représenter les seuls intérêts valables, justes, et incontestables. L'heure, précisément, est difficile. Si M. Paul Vitry laisse la société plus florissante, plus prospère et plus riche qu'elle ne fut jamais, il la laisse atteinte de pléthore, si gonflée d'adhérents nouveaux — ils dépassent les trois cents — qu'elle a dû, l'an dernier, secouer son cothurne sur le seuil du Pavillon de Marsan et éprouver l'hospitalité des Artistes Français.

— Il n'y a point eu conflit, nous veut bien expliquer M. Paul Vitry, entre l'Union centrale et les décorateurs. Le seul mobile de leur séparation est l'impossibilité où l'Union centrale était de loger,

au Pavillon de Marsan, une société en plein développement. Il faut qu'elle adopte les méthodes de l'Union centrale et se transforme en un cénacle très fermé, ou qu'elle pratique une large politique d'union professionnelle, — qui était la mienne et que, dès 1914, j'ai appliquée, — et cherche asile ailleurs. Le Comité n'a pas hésité. Hormis certains artistes dont les doctrines ou les légitimes intérêts sont différents de ceux des « ensembliers », il approuva la manifestation de l'an dernier, faite au Salon des Artistes français.

« Mais une telle exposition qui, dans notre pensée commune, était une expérience, ne saurait être renouvelée dans les mêmes conditions. C'est groupée sous sa propre bannière, et non pas au titre d'hôtesse d'une autre compagnie, que la Société des Artistes décorateurs veut entrer désormais au Grand-Palais. Ce sont là, du moins, les intentions du Comité. C'est à les réaliser que, certainement, son président s'attachera : aussi bien un homme politique en vue pourra-t-il user, à cet effet, d'une autorité toute particulière. »

Il s'agit donc de prélever, sur les emplacements qu'on réservait aux salons de peinture du printemps, celui de l'exposition des Artistes décorateurs. Le premier vice-président de la Société, M. Hairon, élu par la quasi-unanimité des suffrages, veut bien nous exposer l'économie du projet qu'il a soumis aux deux sociétés, la « Nationale » et les Artistes Français.

— La première, nous confie-t-il, est acquise dès à présent au principe. Les Artistes Français nous connaissent peu, mais nous effectuons près de leur comité d'actives démarches. Nous nous rendons bien compte, en effet, de la nécessité d'apporter aux pouvoirs publics un projet viable, mûri, réalisable. Le nôtre nous donnerait la galerie septentrionale du rez-de-chaussée, depuis la porte de la corne nord-est, qui serait la nôtre, jusqu'à celle de la rue Jean-Goujon, que nous pourrions partager, par une combinaison facile à étudier, avec la « Nationale ». Il y aurait bien une autre combinaison, qui consisterait à créer des tickets d'entrée pour les trois salons, moyennant un certain partage des recettes... » Mais d'un geste évasif, M. Hairon complète sa pensée.

Les Artistes décorateurs, en tout état de cause, sont déterminés à la conquête de leur lieu d'exposition. Ils reconnaissent l'antériorité des droits des vieilles sociétés de peinture à la concession du Grand-Palais. Il y a plus; elles ont l'engagement de l'Etat de leur renouveler régu-

lièrement leur concession, moyennant qu'elles organisent, elles, les Salons annuels dont l'administration des Beaux-Arts ne désire pas assumer la charge.

Mais les décorateurs, à la veille de l'exposition de 1924, estiment avoir des droits à la sollicitude de l'Etat. Ils se résoudraient, si leur requête était repoussée, à lui refuser tout concours à ses expositions. Voici le malheureux Etat sollicité, comme Rodrigue, par deux intérêts contraires. Il y aurait bien une autre solution : celle de substituer le Salon des Artistes décorateurs à quelqu'une des expositions de crottin ou de ferraille qui se partagent le Grand-Palais des Beaux-Arts. Mais elle est chimérique.

G. J.

Art colonial

UNE LETTRE DE M. LOUIS DUMOULIN

S'excusant gentiment, sur une indisposition dont il est heureusement rétabli, d'avoir tardé à répondre à l'enquête sur l'Art colonial, M. Louis Dumoulin, le dévoué et l'actif président de la Société coloniale des Artistes français, nous adresse la vigoureuse déposition qui suit :

Si je crois qu'il est excellent pour les artistes de quitter la place Pigalle et d'aller aux colonies? Je ne puis répondre autrement qu'en vous disant que, après mon passé de peintre colonial, j'ai cru rendre service à l'art et aux artistes en fondant la Société coloniale des Artistes français précisément dans ce but.

Louis Dumoulin. — En Champagne.

En effet, grâce aux Prix des gouvernements de l'Indochine, de l'Afrique Occidentale, de l'Afrique Equatoriale, de Madagascar, et de celui fondé par le maréchal Lyautey pour le Maroc, de nombreux artistes sont allés visiter nos colonies. Hier c'était M. Mainssieux, un de nos boursiers, qui chantait dans votre *Bulletin* sa joie d'avoir foulé la terre d'Afrique, demain ce sera Paul Jouve qui débarque en ce moment en Indochine, après F. Olivier, Fouqueray, Carrera, Antoni Roudert, Pinchon, Madrassi, etc.

Ils sont, à l'heure actuelle, plus de cent qui sont allés par notre moyen, aux Indes, au Sénégal, au Congo, à Madagascar, en Indo-Chine, en Tunisie et au Maroc.

Demandez-leur ce qu'ils pensent de leurs voyages et du bénéfice artistique qu'ils en ont tiré. Voyez leurs œuvres.

...Et permettez-moi de rectifier une erreur commise par le *Bulletin*. Je n'ai en aucune façon été mêlé à l'exposition des Artistes provençaux qui a été organisée à l'Exposition coloniale de Marseille. C'est eux qui ont oublié Cézanne et non le Parisien que je suis.

Nous enregistrons bien volontiers la protestation du distingué président de la Société coloniale des Artistes français. Nous la renvoyons seulement à celui de nos grands confrères quotidiens à qui nous avions emprunté le *Courrier de la presse* qui la motive.

Courrier de la Presse

LA NATURE DEVANT L'ART

Dans les *Feuilles libres*, M. André Lhote répond à notre enquête — sans doute il est bien tard pour parler encore d'elle — sur la réaction de l'artiste devant la nature. Sa réponse « eût détonné dans le *Bulletin* », écrit-il, omettant d'ajouter que nous la lui avions demandée.

J'ai lu pas mal d'ouvrages écrits par des peintres célèbres (au temps où les artistes avaient le droit d'écrire) — ou par des hommes dont l'unique souci était de rapporter leurs propos. Tous ces personnages éclairés donnent invariablement de notre art la définition suivante : « La peinture est l'imition de la nature. » Mais une fois en paix avec leur conscience, grâce à cette affirmation sommaire et, en quelque sorte, rituelle, leur soin le plus pressé est d'énumérer les règles grâce auxquelles cette opération peut avoir lieu. Proportions *idéales* de la figure humaine; choix des tons convenables et du meilleur effet ; conditions d'un beau dessin; façon de draper, de grouper les personnages... autant de recettes que le peintre-imitateur était obligé d'employer pour que son travail fût pris au sérieux.

André Lhote.
Nus dans un paysage.

Or, que signifie une imitation soumise à des règles préétablies? Une simple façon de parler, qu'il faut bien se garder de prendre à la lettre; un détour adroit pour concilier les désirs bas du vulgaire avec les austères nécessités de l'art. Imiter la nature, d'une façon classique, signifiera véritablement — si l'on veut éviter de tomber dans une contradiction trop apparente : Remplacer chaque objet matériel que nous propose l'univers-prétexte par un objet plastique, conditionné par des règles traditionnelles que chacun assouplira à sa guise. Ou encore : Inventer des équivalents picturaux mi-sensibles, mi-intellectuels. Une nouvelle définition de l'art s'impose; celles-ci sont aussi téméraires, aussi insuffisantes que la définition classique; mais, ayant une valeur actuelle, elles me semblent plus opportunes et capables de constituer un salutaire rappel à l'ordre pour tous ceux qu'une manie d'imitation irraisonnée entraîne vers la perte de leur dignité d'artistes.

* ANDRÉ LHOTE.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain Bulletin *la suite de l'enquête effectuée par* La Renaissance *sur le* Fisc ennemi des musées.

Une *coquille* échappée à l'œil vigilant de nos correcteurs a cruellement altéré le sens de la phrase qui, dans notre dernier *Courrier de la Presse*, analysait la réponse faite à la *Renaissance* par M. Félix Bouisset.

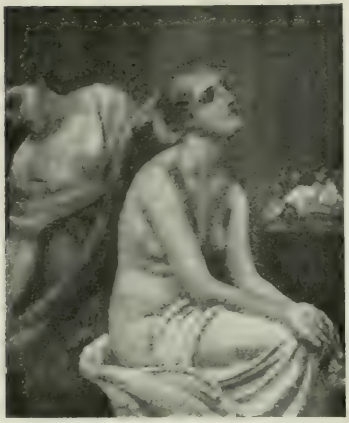
Nous accordons volontiers au typographe à ce propos que notre confrère a fait, en faveur des musées, un *magique* plaidoyer. Mais nous l'avions dit *énergique*.

La Curiosité

La Société « Styles », qui se signala par quelques expositions de peinture moderne dans un décor de meubles anciens, est en liquidation, en vertu de la décision d'une assemblée générale extraordinaire. Ses meubles, ses objets d'art, ses tableaux, seront l'objet d'une première vente lundi prochain, 4 décembre, à la galerie Georges Petit, après deux jours d'exposition. Le lot des tableaux, principalement du XVIII[e] siècle, est inégal, mais néanmoins important. On y remarque notamment un Francesco Guardi, un Boucher, paysage d'hiver qu'animent deux enfants, le portrait, par Drouais le fils, de la *Comtesse de Provence*, représentée en Diane, une esquisse de Greuze,

l'*Escarpolette*, de Lancret, le *Cloître*, d'Hubert Robert, un double portrait, de Mme Vigée-Lebrun, un Carle Van Loo, un Tournières, deux Marguerite Gérard. Enfin, d'autre part, une nature morte de Snyders. MM. Paulme, Lasquin et Féral assisteront, dans cette vacation, Mes Lair-Dubreuil et Albinet.

La seconde vente de la société sera faite le surlendemain 6 décembre, à l'Hôtel Drouot, et par le même ministère. Elle réunira des œuvres de Dusart, Van Dyck, le Greco, de Heem, Miéris, Morot, De Vries, etc...



Puvis de Chavannes. — La toilette.

Après quoi viendra, le 7, à la salle 7 de l'Hôtel, la vente des tableaux modernes de la collection Haviland, troisième étape de cette vaste opération d'ensemble. Tableaux un peu mêlés, où deux peintures de Vollon, un dessin de Benouville, un autre de Chaplin, deux pastels de de Nittis, trahissent une singulière hésitation de goût, d'ailleurs vigoureusement redressée par la présence de très grands maîtres. Puvis de Chavannes s'y impose par un superbe morceau, la *Toilette* (75 cent. sur 63), exécuté en 1883, et qui figura, en 1900, à l'Exposition centennale de l'Art français. Vient ensuite un vaste Fantin, *Féerie*, où évoluent une quinzaine de personnages illustrant le conte du Prince Charmant. Tableau bien connu, et d'autant plus qu'il fut parmi les réprouvés du Salon de 1863. Puis ce sont un Jongkind de Hollande, un Degas, les *Jockeys*, un Mary Cassatt. La série des dessins, aquarelles, pastels, se recommande, en outre, de deux Manet : une aquarelle, les *Chalands*, peinte à Argenteuil en 1874, en même temps que les *Bateaux en Seine* de la collection Durand-Ruel, et la *Fillette se coiffant*, pastel (n° 106 de la vente Manet, le 5 février 1884, où il fut adjugé 480 francs) ; d'une aquarelle de Jongkind, d'une dizaine de Delacroix, mine de plomb, fusain, sépia, aquarelle ; d'aquarelles de Decamps, de deux dessins à la plume, de Daumier ; enfin, d'un grand pastel, *Sur le bateau*, de Degas.

T.

Un Delacroix vandale

On n'imaginait point, sous la figure d'un briseur d'images, le père de Delacroix, Charles Delacroix. Voici toutefois l'anecdote qu'on relève dans un livre de Henri Redhead Yorke : Paris et la France sous le Consulat, *traduction de Guillaume Lerolle, Perrin, éd.*, 1921, pp. 120-121 :

« ... Un magnifique portrait de l'empereur Joseph II, qui décorait le Palais (de Trianon), fut détruit par Charles Delacroix. Cet homme, qui assistait à la vente du mobilier, déclara, lorsque le portrait fut mis aux enchères, que pas un vrai citoyen ne voudrait conserver un souvenir de la famille de Marie-Antoinette et il traita ce portrait comme il aurait voulu que fussent traités tous les rois. Il prit son couteau et décapita l'empereur. Je tiens cette anecdote de Hildebrand, le garde suisse de Trianon... »

L'anecdote est assez peu connue pour que l'un des hommes de France qui savent le mieux, — entre autres choses, — l'histoire du maître des Croisés, *M. Jean Guiffrey, conservateur de la peinture au Louvre, l'ait ignorée jusqu'à la lecture qu'il fit du livre de l'Anglais. Mais un scrupule nous trouble aussi : ce Charles Delacroix est-il bien le père du peintre? Quelqu'un des lecteurs du* Bulletin *résoudra-t-il ce problème?*

Ici...

LES VITRAUX DE SAINT-QUENTIN

*Il a paru dernièrement dans la presse française une information relative à la découverte, qu'on disait effectuée chez le professeur Clemen, de Bonn, de trente-trois caisses contenant les vitraux de la basilique de Saint-Quentin, déposés pendant la guerre. L'information, pour venir de l'*Express de Liége, *n'en était pas meilleure; l'honorable conservateur du musée de Saint-Quentin, M. Fernand Israël, le démontre dans la lettre suivante, qui met au point la question mais la laisse entièrement irrésolue :*

Pendant la guerre 1914-1918, j'eus l'honneur d'être choisi, par la Commission municipale de Saint-Quentin, comme délégué près de l'autorité allemande, pour suivre la question des trésors artistiques que

nos ennemis prélevaient dans les musées de notre ville ou recueillaient chez les particuliers.

Après notre exil à Maubeuge, en mars 1917, ces fonctions me furent confirmées par l'administration municipale de cette ville, et j'eus à la représenter quotidiennement — comme conservateur — au musée du « Pauvre Diable ».

C'est aux titres qui précèdent, que je prends la liberté de vous adresser la communication suivante :

Après l'évacuation totale de la ville de Saint-Quentin (18 mars 1917), l'autorité allemande fit procéder à l'enlèvement d'une assez grande partie des vitraux de la basilique.

Quarante-trois caisses renfermant les plus intéressantes verrières du XIII[e] siècle, notamment celle de la chapelle Notre-Dame, furent envoyées à Maubeuge et déposées dans le hall de la succursale de la Banque de France.

Elles figurèrent à l'inventaire général du 3 juillet 1917.

Par protocole en date du 7 juillet 1917, l'autorité allemande remettait à l'administration municipale de Maubeuge, pour en assurer la conservation, les... objets d'art amenés dans cette ville par les Allemands et provenant des territoires d'étape de l'avant et du territoire d'opération; ce protocole se terminait ainsi : « La disposition de ces objets et le droit de contrôle restent, comme par le passé, à l'autorité militaire allemande seule. »

Il fut décidé, par les administrations françaises, que les clés des locaux où se trouvaient placés les objets, resteraient toujours déposées à la commandanture de Maubeuge, ce qui fut scrupuleusement observé.

Le 4 avril 1918, lors d'un transfert ordonné par le commandant de place Schmidt, pour l'installation du service de la Zwangsverwaltung der im besetzten Frankreich gebergenen Werke, à la tête duquel se trouvait le lieutenant Bonsmann, il fut constaté qu'*une* caisse de vitraux portant la suscription : Chœur R, avait disparu du dépôt, en même temps que *deux autres* caisses provenant du Musée Lécuyer de Saint-Quentin et renfermant le « Reliquaire » de La Tour.

Une enquête fut ordonnée par les Allemands, mais le résultat en fut négatif.

Le 1[er] mars 1919 eut lieu la reconnaissance contradictoire du dépôt d'œuvres d'art enlevées ou recueillies pendant la guerre par l'autorité allemande.

A cette époque, la caisse de vitraux manquait toujours.

Toutes réserves générales de droit furent insérées dans cette pièce officielle et la disparition des trois caisses, dont une de vitraux, fut relatée également.

En avril 1920, les quarante-deux caisses de vitraux furent, sur la demande de la direction des Beaux-Arts, transportées à Paris, déposées au Trocadéro, dans la galerie du musée de sculpture comparée, et le 16 juillet 1920, l'ouverture en eut lieu en ma présence.

Les caisses renfermaient bien les vitraux de la basilique de Saint-Quentin et la liste en fut immédiatement dressée en vingt-quatre pages.

Avant de clore les opérations de reconnaissance, des réserves et une nouvelle réclamation furent faites par moi-même concernant la disparition de la quarante-troisième caisse de vitraux.

Le délégué allemand prit alors l'engagement formel d'aviser le jour même le service auquel il était attaché de faire procéder d'urgence à de nouvelles recherches en Allemagne, ajoutant que le résultat de l'enquête serait communiqué à la ville de Saint-Quentin. A ma connaissance, l'administration municipale de notre ville n'en a jamais entendu parler, et le 31 janvier 1921, la décharge régulière fut donnée au séquestre, mais seulement pour les quarante-deux caisses restituées.

Actuellement, s'agit-il de cette enquête et de la caisse enfin retrouvée?

En tout cas, sans chercher à amoindrir en quoi que ce soit les efforts et le rôle des personnes qui se sont dévouées aux recherches, et dont les noms figurent élogieusement dans l'article de l'*Express*, il est difficile d'admettre pour l'instant que leur intervention a eu pour résultat de retrouver la partie des trésors artistiques qui a été défendue et gardée jalousement par ceux qui en avaient assumé la charge dans des moments plutôt difficiles.

Pour conclure, il serait intéressant que la pleine lumière fût faite sur les points suivants et de connaître :

1° La nature et la quantité des choses retrouvées;

2° Le lieu où la restitution s'est opérée;

3° Les noms et adresses des personnes qui détenaient ces choses;

4° Le service français qui a pris en charge cette nouvelle restitution dont l'inventaire a dû en être dressé;

5° Le lieu actuel de dépôt des vitraux retrouvés.

FERNAND ISRAEL.

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

M. Albert Besnard, membre de l'Institut, ancien directeur de la Villa Médicis, est nommé directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts en remplacement de feu Léon Bonnat. Aux journaux, le nouveau directeur a consenti à résumer son programme : attendre, examiner, consulter et, s'il y a lieu, délibérer.

LIVRES

En préface aux 76 dessins, aquarelles et tableaux de l'album *Paul Signac* (Editions des « Cahiers d'Aujourd'hui » publiées par George Besson, chez Crès), Mme Lucie Cousturier trace de ce peintre une image familière dont voici quelques traits parmi cent :

Les gens conciliants l'exaspèrent.

— On commence comme ça, reproche-t-il à un jeune homme habile, et on devient président de la troisième République.

Les propos dits convenables lui font peur.

— Ne répondez jamais, en wagon, au monsieur comme il faut, recommande-t-il à un élève : c'est lui qui « fera » votre porte-monnaie pendant votre sieste.

Toute attitude reçue éveille ses soupçons et cette crainte, qu'eut aussi Stendhal, d'être dupe. Chez ceux mêmes qu'il aime, le psychologue défiant interroge le petit fait révélateur de la manie secrète. Il poursuit ses investigations jusque dans les assiettes.

— Je vous peindrai sur un fond de viande, dit-il à une jeune femme élégante, mais vorace.

Et il s'agit, non plus de l'homme, mais de l'œuvre, les notations de Mme Cousturier ne sont pas moins révélatrices.

Dessin de Louise Hervieu.

DANS NOS MUSÉES DE PROVINCE

Le musée de Valenciennes vient de s'enrichir d'une œuvre significative de M. Jules Joëts, le *Bénédicité*, toile acquise par l'Etat au Salon des Artistes Français de 1913.

ACHATS DE L'ETAT

A l'exposition de ses dessins qu'a faite à la galerie Bernheim-Jeune Mlle Louise Hervieu, l'Etat a acquis, pour le Musée du Luxembourg qui possédait déjà plusieurs œuvres de l'artiste, le *Christ de Suppes* et le *Nu* que nous reproduisons.

AU SALON D'AUTOMNE

Réuni sous la présidence du directeur des Beaux-Arts, M. Paul Léon, membre de l'Institut, le Conseil supérieur des Beaux-Arts a attribué à M. Carrel, dinandier, et à M. Bagge, ébéniste, les deux bourses de voyage réservées à la section d'art appliqué.

LES EXPOSITIONS

On visitera au cours de cette quinzaine :

Au Grand-Palais, le *Salon d'Automne*. — Au Musée des Arts décoratifs, la *Décoration française contemporaine*. — Galerie Bernheim-Jeune, 15, rue Richepance, et 25, boulevard de la Madeleine, à partir du 4, *exposition du premier groupe*. — Galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 8 décembre, *Borgeaud* et *Favory;* à partir du 11, *Mme Val* et *Hermann-Paul*. — Galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, à partir du 8, la *Cimaise*. — Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, *Chabanian*, *Mme Blanche Odin*, *les Tout-Petits*. — Galerie Haussmann, 29, rue La Boétie, *Guillaumin*. — Galerie Hébrard, 8, rue Royale, à partir du 4, les verreries de *Marinot*. — A la Mairie de la Commune libre de Montmartre, 4, place Constantin-Pecqueur, la *3e exposition du groupe « La Vache enragée »*. — Galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 6, les *Artistes francs-comtois*. — Galerie La Licorne, 110, rue La Boétie, *Paul Krémègne* et *Marguerite Crissay*, puis *André Lhote* et *Kars*. — Galerie Brunner, 11, rue Royale, la *Femme et l'Enfant dans l'estampe originale*. — Galerie Reitlinger, 12, rue La Boétie, *Gérard Cochet*, *Paul Scortesco*, *Cecil Howard*. — Galerie du Luxembourg, 73, boulevard Saint-Michel, *Charles Verbrugghe*. — Galerie Allard, 20, rue des Capucines, *Edmond Suau*. — Maison des graveurs contemporains, 30, rue de Fleurus, à partir du 5, les *Aquafortistes*. — Galerie Le Goupy, 5, boulevard de la Madeleine, *Plume et Poil*. — Galerie Visconti, 26, rue de Seine, jusqu'au 9, les *œuvres d'un groupe d'artistes modernes*. — Au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, l'*exposition annuelle*. — A la galerie Joseph Billiet, *Frans Maserel*.

A Strasbourg, Palais du Rhin, *3e Exposition des artistes vivants de l'Est de la France*. — A Lyon, galerie Saint-Pierre, 10, rue de l'Hôtel-de-Ville, exposition *Linossier*.

A Bruxelles, galerie du Centaure, 10, rue du Musée, à partir du 9, première exposition de *Ceux de demain*.

...et ailleurs

LE RÔLE DES MUSÉES DE PROVINCE EN ANGLETERRE

Parmi les suggestions nées du désir de culture artistique qui inspire en ce moment tant d'esprits, en Angleterre, figure celle dont vient de parler le *Times*, concernant le véritable rôle des musées de province. Ces musées ne devraient pas attendre, de l'Etat, le don magnifique, non plus que le splendide legs, et encore moins les capitaux qui leur permettraient d'acquérir une toile importante, coûteuse, et signée d'un illustre nom.

La fonction du musée de province devrait être de montrer, par roulement et échanges, le plus grand nombre possible de bonne peinture, de toutes les écoles, des petits maîtres plus encore que des grands, et avec une extrême et fréquente variété. En outre, tous les mois ou les deux mois, on y devrait, dans une salle *ad hoc* renouveler une exposition de reproductions excellentes, — il n'en manque pas, — des œuvres magistrales répandues dans les grands musées mondiaux, et pour tous les arts. Les procédés mécaniques de reproduction permettent aujourd'hui de considérer que cette forme d'enseignement rendrait les plus grands services.

Enfin, chaque musée de province, deux fois par an, devrait se transformer, par une ou deux salles, en une galerie d'exposition-vente où serait présentée l'œuvre d'un bon artiste vivant. Aucun droit ne serait prélevé sur les ventes de ses œuvres. Il y a là d'excellentes idées, certes, et les Anglais se disent assez pratiques pour les réaliser bientôt.

UN « FORUM ARTISTIQUE » AMÉRICAIN

La municipalité de New-York a formé un projet qui doit être réalisé sans délai. Par la création d'un « Forum artistique », New-York deviendrait la « capitale des arts » en Amérique. On se propose de construire près du Parc central un corps de trois constructions imposantes, contenant la plus grande salle d'opéra qui soit au monde, une salle de concert, une salle de comédie, des halls d'exposition, des écoles de musique et d'art plastique, des ateliers de décorateurs. L'affaire représente 30 millions de dollars. Malheureusement, tout est prévu en style de temple grec. Une part des capitaux nécessaires sera recueillie par souscription.

LE LANGAGE DU CRITIQUE D'ART

Un problème assez délicat est posé par divers lecteurs de la revue anglaise *Drawing and Design* (août 1922). Ils se plaignent que les critiques d'art britanniques emploient un jargon pour porter leurs appréciations sur l'art du temps. On cite des phrases obscures et l'on demande à quoi elles peuvent bien servir : « Cet artiste a recréé les formes naturelles dans leur rythme et leur conscience plastiques » ou bien « Voilà une étude où les volumes sont inexorablement réalisés ». Evidemment, ce n'est pas clair et les protestataires sont en droit de s'écrier comme ils le font : « Les critiques d'art ne pourraient-ils pas s'exprimer en bon anglais, afin que l'on puisse les comprendre? » Les critiques, piqués, répondent que l'art moderne, dont ils ont à parler, n'est pas toujours si clair en ses expressions que l'on puisse attendre, à son propos, des commentaires limpides. « Devant des œuvres incompréhensibles, le critique doit choisir entre deux alternatives, ou avouer qu'il n'y comprend rien, et alors il n'est plus critique, ou bien, pour conserver son titre, essayer de grouper un certain nombre de mots qui soient, le moins possible, vides de sens. Il est trop évident que plus son style serait clair, plus son subterfuge apparaîtrait. Le mystère de l'art moderne n'est pas si simple à expliquer! S'il n'y avait que des peintres académiques, les critiques n'auraient plus rien à dire, ou des choses si nettes qu'elles ne valent pas la peine d'être dites. Ils devraient changer de métier : mais l'art moderne, avec ses ténèbres, leur donne un emploi. Là, au moins, on discute. Tout ce que les critiques ont de mieux à faire, c'est de soutenir la vie du mouvement, le mouvement de la vie. S'ils étaient trop clairs, ils tueraient la poule aux œufs d'or. Obéissant aux « canons » de tout journalisme, ils conforment leur style à leur sujet, et le public doit essayer d'en faire autant. » A-t-on, sur ce débat, une opinion, parmi les lecteurs du *Bulletin de la Vie artistique?*

L'UN DES PLUS BEAUX TURNER IRA AU MUSÉE DE GLASGOW

Il figurait dans la collection de M. Ralph Broocklebank, qui vient d'être vendue (Christié), sous le titre *Somer Hill, near Tunbridge.* L'œuvre a atteint l'enchère de 3.800 guinées. Exposée à la Royal Academy en 1811, elle figurait à la vente à côté d'un autre Turner, *The Beacon Light*, peint en 1835, et qui fit 321 guinées à la vente John Pound en 1856. Le prix de la dernière adjudication a été de 2.500 guinées.

PASCAL FORTHUNY.

Paroles

POINT DE VUE

L'honorable directeur de la police municipale, M. Guichard, accompagnait, lors de sa visite au Salon d'Automne, le Président de la République. Comme il s'attardait devant un certain plan des cités futures, M. Millerand témoigna quelque surprise.

— Ah! monsieur le Président, fit M. Guichard, quelle en serait la commodité pour la police! »

Au Salon d'Automne.
L'Etat a acquis pour le Musée du Luxembourg,
"La Mystérieuse"
de Jacqueline Marval.

Le Gérant : DESPORTES

Moderne Imprimerie, Lorin, Dir., 37, rue Gandon, Paris.

l'Atelier "Primavera"

fondé par les

MAGASINS du PRINTEMPS

a figuré depuis 10 ans dans toutes les grandes Expositions d'art décoratif et a créé plus de 8.500 modèles de meubles, d'étoffes, de céramiques... de verreries, de bronzes.

L'Atelier *" Primavera "* ornera votre maison, votre hôtel, votre château, et jusqu'à votre jardin avec son goût original et toujours choisi.

Si l'effort de « Primavera » *vous intéresse, nous vous serions très reconnaissants d'envoyer votre adresse à* Monsieur le Chef de la Publicité, Grands Magasins du PRINTEMPS, 64, Boulevard Haussmann, Paris. *De cette façon, un service régulier de brochures et de catalogues pourra vous être adressé.*

Collection Engel GROS

(6e, 7e, 8e, 9e et 10e ventes)

ÉTOFFES ANCIENNES

Coptes, orientales et européennes

VENTE HOTEL DROUOT

Salle N° 10

le 6 Décembre. — Exposition le 5

EXPERTS :

M. MANNHEIM 7, r. Saint-Georges

M. HENRI LÉMAN 37, rue Laffitte

VITRAUX ANCIENS

du XIIIe au XVIIe siècle

VENTE HOTEL DROUOT

Salle N° 9

le 7 décembre. — Exposition le 6

EXPERTS :

MM. MANNHEIM & LÉMAN (Paris)

M. H. MESSIKOMMER (Zurich)

ESTAMPES, DESSINS, LIVRES

relatifs à la Suisse

Œuvre complète de R. Topffer - Estampes des petits maîtres allemands

VENTE : HOTEL DROUOT, SALLE N° 10

le 8 décembre. — Exposition le 7

EXPERTS :

M. LOYS DELTEIL
2, rue des Beaux-Arts (Paris)

M. A. MINCIEUX
11, Grande-Rue (Genève)

MÉDAILLES ARTISTIQUES

LETTRES AUTOGRAPHES

VENTE : HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

EXPERTS :

M. HENRI LÉMAN 37, rue Laffitte

M J. FLORANGE 17, r. de la Banque

M. NOEL CHARAVAY, Expert
3, rue de Furstemberg

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart

Collection Ch. Haviland

VENTE APRÈS DÉCÈS
et en vertu d'un Jugement du Tribunal de Limoges.

Tableaux Modernes

MARY CASSATT, DEGAS, FANTIN-LATOUR, JONGKIND, LEGROS,
P. DE CHAVANNES, VOLLON.

Aquarelles, Dessins, Pastels

DAUMIER, DECAMPS, DELACROIX, MANET, MEISSONIER,
MILLET, TH. ROUSSEAU, ETC.

VENTE : HOTEL DROUOT, SALLE N° 7
le 7 Décembre — Exposition le 6 Décembre
EXPERT : M. ANDRÉ SCHŒLLER, Directeur des Galeries Georges PETIT,
8, Rue de Sèze.

OBJETS D'ART ANTIQUES

Égyptiens, Grecs et Romains

Terres émaillées et cuites, Verres, Médailles, Bronzes. Pierres, Marbres.

VENTE : HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
les 11, 12 Décembre — Exposition le 10 Décembre
EXPERTS : MM. FEUARDENT, 4, Rue de Louvois.

Tableaux et Objets d'Art anciens

Dessins, Gouaches, Pastels, Sculptures, Bronzes, etc.

Meubles et Tapisseries

VENTE : HOTEL DROUOT, SALLE N° 11
les 14 et 15 Décembre — Exposition le 13 Décembre
EXPERTS : MM. MANNHEIM, 7, Rue Saint-Georges

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me F. LAIR-DUBREUIL
6, Rue Favart

Me Henri BAUDOIN
10, Rue Grange-Batelière

G. et R. BRIFFAULT, Éditeurs, 4, rue de Furstenberg, Paris (6e)

LE LIVRE DU BIBLIOPHILE

OVIDE

L'ART D'AIMER

Texte latin et traduction nouvelle de Pierre LIÉVRE — Édition in-4° écu (21×27

Illustrée de vingt-trois planches hors texte gravées en couleurs au repérage

Par le peintre-graveur ANDRÉ LAMBERT

LE PROSPECTUS DE CET OUVRAGE SERA ENVOYÉ SUR DEMANDE

CET OUVRAGE PARAITRA VERS LE 15 DÉCEMBRE 1922

JUSTIFICATION DU TIRAGE

N°s 1 à 25 — 25 exemplaires sur Japon ancien à la forme comprenant le 1er état (eau-forte pure) et l'état en noir de toutes les planches, et l'épreuve terminée en couleurs, *une des 23 aquarelles originales de l'artiste et un cuivre doré*. . . *1.500 fr.*

N°s 24 à 46 — 25 exemplaires sur Japon impérial comprenant l'état en noir de toutes les planches, l'épreuve terminée en couleurs *et un croquis original de l'artiste*. *850 fr.*

N°s 47 à 96 — 50 exemplaires sur vélin d'Arches, comprenant l'état en noir de toutes les planches et l'épreuve terminée en conleurs. . . . . *500 fr.*

N°s 97 à 500 — 404 exemplaires sur vélin d'Arches comprenant l'épreuve terminée eu couleurs. . . . . *275 fr.*

LE BULLETIN
DE LA VIE ARTISTIQUE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

ABONNEMENTS :

***Un an*..... Vingt-quatre francs**

RACHAT DE COLLECTIONS

LE BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE
ACCEPTE L'ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT DE 24 FRANCS DES COLLECTIONS COMPLÈTES EN BON ÉTAT DES 26 Nos DE LA 1re ANNÉE OU L'ÉCHANGE CONTRE UN ABONNEnt NOUVEAU